

Mgr Le Saux au Cameroun

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Diocèses](#), [Eglise universelle](#), [En Une](#), [Identité catholique](#), [Perepiscopus](#)

Date : 12 mars 2014



L'évêque du Mans [raconte](#) :

"Pour moi, c'était important d'y aller. Je me devais de rendre visite au Père **Grégoire Cadore**, prêtre « fidei donum » du diocèse à Tokombéré depuis plus de 20 ans et à **Christian Aurenche**, prêtre là-bas depuis 40 ans, médecin et fondateur de l'hôpital. J'ai eu le sentiment d'être attendu, d'arriver dans un lieu où les personnes ont besoin de sentir que l'Église hors du Cameroun et l'Église universelle les soutient, qu'ils ne sont pas seuls. Les chrétiens du nord Cameroun, à la frontière du Nigéria, sont dans une situation d'insécurité et en plein trouble de guerre civile. J'ai été accueilli par des personnes heureuses que quelqu'un de l'extérieur vienne à eux. Ils l'ont témoigné par leur joie de m'accueillir et leur joie de me montrer ce qu'ils font."

"C'est une région pauvre où l'Évangélisation a commencé il y a à peine 50 ans, avec un prêtre camerounais venu de Yaoundé, **Baba Simon**, un des premiers prêtres autochtones, qui a demandé lui-même à venir dans cette région. Il est arrivé au milieu d'une population à la fois musulmane, pour quelques-uns, mais avec une majorité de religion traditionnelle vivant dans une pauvreté extrême. Aujourd'hui encore l'habitat a peu changé. C'était une population attachante qui croyait déjà au Dieu unique, avec une religion à base de sacrifices, un peu comme dans l'Ancien Testament, si bien que beaucoup ont reconnu dans le Christianisme la réponse à leur sacrifice et une continuité."

"le Père Grégoire est le postulateur du procès en béatification de Baba Simon qui s'est ouvert il y a quelques années. Baba Simon, c'est-à-dire le Père Simon, est une figure qui a fondé la paroisse de Tokombéré, qui marqué cette région et est devenu une référence. Il est mort il y a 20 ans seulement : beaucoup de chrétiens actuels l'ont bien connu. Les chrétiens ont développé une évangélisation à partir de la dignité de tout homme : tout est bâti à partir de la promotion de la personne humaine, quelle que soit sa religion. En Afrique, on n'est pas dans l'idéologie comme chez nous. Il y a une cohérence immédiate entre la prière, la vie religieuse, le fait d'être chrétien et la promotion humaine. Ce n'est pas l'un avant l'autre, mais l'un à la base de l'autre. J'ai visité, entre autre, un hôpital dont la visée est de soigner les plus pauvres, une belle réalisation mais avec des moyens très limités et en même temps de vraies compétences. Ils ont construit également une Maison du paysan que j'ai visitée et qui m'a impressionné. Il s'agit d'aider à former des petits agriculteurs, en les aidant à améliorer les techniques traditionnelles. L'idée n'est pas de produire pour produire mais d'apprendre. Tout cela s'est construit à partir de la communauté chrétienne."

"Sur un plan plus religieux, il y a trois prêtres, deux français et un africain, pour un territoire immense. Il y a le problème des distances, des pistes : les déplacements sont très longs en voiture et souvent parcourus à pied. Les communautés chrétiennes sont réparties sur tout le territoire et qu'il n'y a pas de prêtres à demeure présent en continu. Et pourtant il y a une vie chrétienne forte. Le système africain est basé en fait sur les catéchistes, c'est-à-dire des responsables de l'animation de la vie chrétienne dans une communauté. Ils se réunissent une fois par semaine, tous les samedis matin, après deux ou trois heures de marche pour certains, sans repas prévu et ils repartent après. Ils viennent préparer ensemble la semaine, les activités, avec des choses simples mais vues ensemble, depuis des années. Beaucoup ne savent ni lire ni écrire et donc tout se fait de mémoire. Il y a ainsi toute une vie qui se développe, simple mais dynamique."

"Deux choses me semblent essentielles : la première est que nous devons apprendre à vivre de manière plus sobre. Là-bas, les personnes vivent avec peu de moyens, elles vivent de peu de choses. Elles ne sont pas malheureuses. Au milieu d'un habitat simple et sobre, que nous qualifions de pauvre, hommes et femmes, aux tenues soignées et colorées, expriment une grande joie, une dignité. Nous devons apprendre à vivre plus simplement car nous nous créons des besoins. La deuxième chose que je retiens, c'est le courage des chrétiens. J'ai été dans une communauté au bord de la frontière, dans une zone très insécurisée, où nous pouvions entendre les tirs de fusils de l'autre côté. Des groupes de fanatiques musulmans passent souvent dans les quartiers et exercent une forme de pression pour que les occidentaux et les chrétiens s'en aillent. Les chrétiens me disent qu'ils doivent rester, sinon qui sera facteur de paix ? Qui proposera autre chose ? Il faut tenir dans le témoignage et la fidélité de la vie chrétienne dans un monde très insécurisé et très hostile sans se protéger. Là aussi nous avons quelque chose à apprendre. Je suis impressionné et touché par les prêtres que j'ai vu, entre autres, les pères Grégoire et Christian, qui se sont donnés à ces gens depuis des années et

qui, en réalité, sont prêts à donner leur vie."